

Aubade parisienne

Pour venir t'aimer, ma chère,

Je franchis les blancs ruisseaux,

Et j'ai l'âme si légère

Que j'ai pitié des oiseaux.

Quel temps fait-il donc ? Il gèle,

Mais je me crois au printemps.

Entends-tu, mademoiselle ?

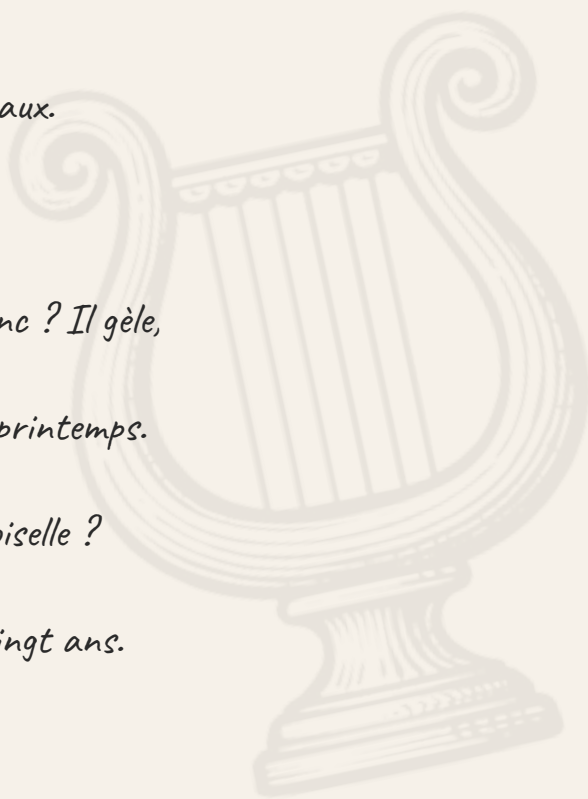
Tu m'as rendu mes vingt ans.

Tu m'as rendu ma jeunesse.

Ce cœur que je croyais mort,

Je veux pour toi qu'il renaisse ;

Écoute, comme il bat fort !



Quelle heure est-il ? Tu déjeunes ;

Prends ce fruit et mords dedans.

C'est permis, nous sommes jeunes,

Et j'en mange sur tes dents.

Parle-moi, dis-moi des choses.

Je n'écoute pas, je vois

S'agiter tes lèvres roses

Et je respire ta voix.

Je t'aime et je t'aime encore ;

A tes pieds je viens m'asseoir.

Laisse-moi faire ; j'adore

Le tapis de ton boudoir !

François Coppée (1842-1908)

